

gloire pour notre pays, pour notre race, pour notre clergé. *Killed in action!* Il a été tué à l'action, au devoir, au champ d'honneur! Cela suffit. Il appartient à l'histoire.

* * *

Rosaire Crochetière était né à Arthabaska, le 19 juillet 1878. Son père, Alphonse Crochetière était imprimeur. Sa mère avait nom Joséphine Cormier. Rosaire n'avait que dix-neuf mois quand elle mourut (17 février 1880). Il fut confié à sa marraine, Evéline Cormier, la soeur de sa mère, qui épousa plus tard M. Adolphe Picher, qui l'adopta définitivement en 1885. Il fit ses premières classes chez les Frères du Sacré-Coeur, à Arthabaska. Une fois ses diplômes obtenus, il s'en vint à Nicolet, au vieux séminaire qui a formé, depuis un siècle passé, tant d'hommes distingués. Jusqu'en philosophie, le jeune Crochetière se tint au premier rang parmi ses confrères. Il était franc et loyal, autant qu'intelligent et aimable pour tous. Il étudia la théologie à Nicolet toujours. Il fut ordonné prêtre le 9 juillet 1905. Successivement, il passa, comme vicaire, à Saint-Guillaume, à Saint-David, à L'Avenir, à Saint-Cyrille, à Sainte-Brigitte. Le 16 mars 1916, il devenait aumônier du 178^e bataillon.

Au jugement de ses supérieurs, ce jeune prêtre, fortement musclé et non moins fortement doué, ainsi que nous avons dit, était l'homme tout trouvé pour faire un aumônier idéal auprès des soldats. Il le fut en effet. Au Canada d'abord, il suivit ses soldats à Victoriaville, à Sherbrooke, à Saint-Hyacinthe, à Valcartier. Partout, il donna sa mesure, et c'était la bonne. Joyeux et gai camarade, il savait être ferme quand il le fallait autant que persuasif. Son dévouement n'avait rien d'encombrant. Il se donnait à " ses gars ", comme il les appelait, sans trop s'imposer. Il avait juste le doigté qui convient. En sep-